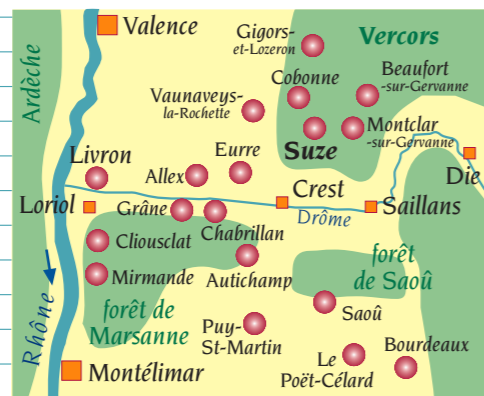


SUZE

Bienvenue

À Mirabel-et-Blacons, j'ai quitté la vallée de la Drôme pour partir à la découverte du Pays de Gervanne, puis j'ai suivi la vallée de la Romane. Le paysage, d'abord assez fermé, change tout à coup et invite à l'observation. Je m'arrête à la croix qui marque un carrefour, et j'observe le bourg, où pointe le clocher. En arrière, juste dans l'alignement, dominé par une pente boisée et des falaises, un autre village se distingue : pas bien gros, avec son église entourée de quelques maisons, voilà le village perché. La première fois que j'y suis monté, je me suis juste assis au bord du chemin, discrètement et j'ai contemplé le paysage.

OÙ SOMMES-NOUS ?



Vivre et se sentir vivre

AMBIANCES

Deux rues, une poignée de maisons, une église malmenée par le temps, que ce village est modeste, modeste mais vivant.

Les maisons, habitées et ouvertes cet été, témoignent de leur récente restauration. J'imagine les efforts pour remonter les murs, refaire les toits, en utilisant les mêmes matériaux qu'aux siècles précédents, quand on gravait avec fierté les dates d'embellissement sur les linteaux des portes.

Je monte la calade. Toute neuve. Je me rappelle l'été où j'avais croisé un groupe de jeunes. On s'interpelait : anglais, espagnol, accent de la Drôme. Ce matin-là on travaillait "à la fraîche", tranquillement, au rythme de l'été. Pierre après pierre on redonnait vie à ce petit bout de rue. Plus haut la pente, dominée par les ruines du donjon, m'offre l'occasion d'imaginer ce qu'était le "castrum" de Suze, château et bourgade à l'abri derrière des murailles en forme de triangle.



UN PEU D'HISTOIRE

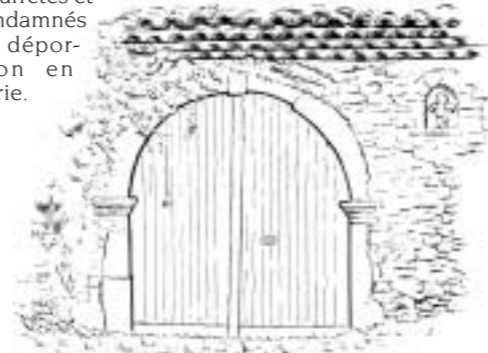
Des silex découverts sur la montagne de Saint-Pancrace attestent l'ancienneté de la présence humaine dans la région. À peu de distance du bourg romain d'Augusta (Aouste-sur-Sye), Suze offre ses terroirs à plusieurs domaines gallo-romain, dit "de plaine", qui demeurent occupés jusqu'à la période carolingienne (vers l'an mille). À cette époque, l'église paroissiale Saint-Romain est édifiée sur l'emplacement d'un domaine, au milieu des champs.

Cité en 1163 dans le cartulaire de l'Église de Die, un premier château, "castrum Sausie", est la propriété d'un modeste châtelain, vassal de l'évêque de Die. Pendant la guerre qui oppose, de 1140 à 1357 les évêques aux Comtes de Valentinois, ces derniers font construire un deuxième château, tout proche du premier, et attirent à eux le village qui prend le nom de Suze-la-Neuve. En 1288 ils achètent même l'ancien fief, devenu Suze-la-Vieille.

Le 16^e siècle est une période de prospérité pour les villages de Gervanne: vigne, céréales et élevage procurent aux habitants de bons moyens de subsistance. C'est dans ce contexte que les guerres de religion vont diviser les populations. En 1644, plus de la moitié des familles de Suze a adopté la Religion Réformée. Les Protestants de la commune suivront les assemblées "au désert" et les sépultures seront dès lors séparées. L'église Saint-Romain est ensuite ruinée, Suze-la-Vieille disparaît, et le village perché reste jusqu'au 19^e siècle le centre de la commune.

Suze : ce nom d'origine pré-romaine comporte la racine *seg*, qui veut dire "hauteur" en gaulois.

Les habitants de la commune adhèrent en majorité aux idées de la Révolution. Cinquante ans plus tard ils participent à l'insurrection contre le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, le 2 décembre 1851. Au cours de la répression qui s'en suit 11 habitants sont arrêtés et 3 condamnés à la déportation en Algérie.



À la fin du 19^e siècle, période de prospérité, la modernité va porter un coup presque mortel au village perché, devenu "le Vieux-Suze". On peut supposer que l'accès mal aisé, les maisons, dont la petite taille est peu apte à suivre la croissance de l'agriculture et de l'artisanat, tout favorise un nouveau déménagement du village. Le quartier des Jaux devient donc définitivement le centre : on y construit l'église (1842) puis la mairie. La commune compte alors 453 habitants en 1851. Le village perché se dépeuple, pour ne compter plus qu'un seul foyer dans les années 1970, victime de l'exode rural généralisé, et de la concurrence des autres quartiers plus accessibles. Il faut attendre les années 1980 pour voir le vieux village reprendre vie.

A U J O U R D ' H U I



La commune, pourtant toute proche de la vallée de la Drôme et de ses activités, offre un cadre de vie qu'apprécient les habitants. La population a augmenté et s'est rajeunie depuis le recensement de 1990 : de 164 habitants à cette date, elle est passée à 226 en 1999, soit un bond en avant de 38% en une décennie ! Mais on revient de loin : en 1985 l'école communale ne comptait plus que 7 élèves, contre 57 en 1960. Sans le

regroupement pédagogique avec Beaufort, l'école disparaissait. Aujourd'hui quatre classes - deux à Beaufort, deux à Suze - accueillent les enfants. Les hameaux de la commune ont repris au fil des ans de la vigueur, les constructions neuves venant se joindre aux fermes, faisant grandir les anciens hameaux.

La vie du village, on la retrouve justement dans ses fermes, réparties sur 600 hectares de terres agricoles. Avec 15 exploitations, Suze est la plus agricole des communes du pays de Gervanne : la polyculture prend ici un caractère particulier, puisque quarante hectares sont consacrés à la vigne. Situé dans l'aire d'Appellation d'Origine Contrôlée (A.O.C.) Clairette de Die, le vignoble de Suze porte - sur des terrains différents - les deux cépages indispensables, clairette et muscat. Expédiés à la cave coopérative de Die, les raisins donneront le jour à la cuvée "Réserve de la Gervanne".

La commune compte plusieurs chevières qui produisent le fameux picodon de la Drôme ou livrent le lait à la coopérative. On rencontre aussi sur le territoire de nombreuses unités d'élevage : porcs, et surtout volailles.



son patrimoine, la commune de Suze en est fière : tous ses hameaux qui forment un réseau homogène de constructions, son vignoble, les formes si particulières de son paysage apprécié des géologues, le site de la chapelle Saint-Pancrace, sans oublier bien-sûr son village perché.



photos J.P. REPIQUET



UN VILLAGE PERCHÉ C'EST QUOI ?

Un terroir agricole exploité depuis l'époque romaine



A-t-elle beaucoup changé, cette vallée, depuis 20 siècles ? Écoutons les historiens et archéologues. Ils lisent pour nous dans les fragments de tuiles



Églises : les témoins d'une histoire mouvementée

- 1 Saint-Romain, église-mère de la paroisse, entourée du cimetière, était un prieuré du monastère de Saint-Médard (à Piégros-la-Clastre).
→ Vestige des murs de l'abside.
- 2 Saint-Jean-Baptiste de Chosséon, citée en 1095, était quant à elle l'église-mère d'une paroisse voisine et une dépendance de l'abbaye de Cluny.
→ Église et cimetière à l'ombre de grands cyprès.
- 3 L'église Saint-Estève était-elle le lieu de culte du premier bourg castral ? Il n'en reste aucune trace, seul le nom de la croix dressée sur les rochers (croix de Saint-Etienne) évoque son souvenir.
→ Accès balisé au départ du Vieux-Suze. Tables de lecture de paysage.

et de poteries découverts ça et là au milieu des champs. En les entendant, la campagne romaine nous semble plus familière : on imagine la "route", ou plutôt le chemin, qui, par Chosséon et Saint-Romain, reliait la vallée de la Drôme au Vercors. Le long du chemin se trouvaient des fermes, nombreuses et modestes, ainsi qu'une grande villa, domaine d'un propriétaire plus riche.

- 4 Saint-Martin, église du village perché, a servi de lieu de culte jusqu'à la fin du 19^e siècle. Même abandonnée, elle reste un élément fort du Vieux-Suze.
→ Voir son clocher en peigne. Il est dangereux d'entrer dans l'église (risques d'éboulement).

- 5 Les origines de la chapelle Saint-Pancrace sont inconnues. Le bâtiment est modeste, mais le site est remarquable : lieu occupé avant la christianisation ? les monnaies gauloises trouvées là-haut le font penser. Aujourd'hui le pèlerinage à Saint-Pancrace perpétue la tradition de ce lieu symbolique.
→ Accès balisé depuis le Vieux-Suze.



Dans les pas des châtelains de Suze

6 Le premier village fortifié Suze n'est pas là où l'on croit : c'est au lieu-dit "les châteaux", dont le nom conserve sept siècles plus tard son sens évocateur, qu'il faut voir l'origine du village perché. Quel emplacement idéal ! Le site commande le chemin qui mène à Saint-Pancrace,

et tout le sud de la commune s'étend à ses pieds, jusqu'à Chosséon.

- Ne cherchez pas de château, seules quelques pierres font ici mémoire.

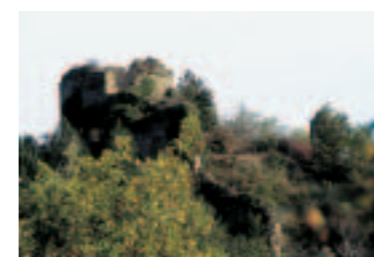
En contrebas du château s'étend aujourd'hui espace en terrasses, où végétation a repris ses droits. Glacis ou dépendances du château ? Seule l'archéologie détient la réponse.

- Propriété privée, le château est visible depuis le sentier seulement.

Les ruelles : ici le plan du village est le même depuis six siècles. Avec le temps les plus petites parcelles ont peut-être été regroupées, les maisons agrandies, mais l'ensemble évoque encore la promiscuité des villages perchés. Les linteaux datés des 18^e et 19^e siècles témoignent des aménagements successifs. Le four que nous apercevons est-il celui de la communauté, sur lequel le seigneur percevait un droit ?

- 7 Le second village fortifié de Suze, lui, offre de témoins de cette époque où les comtes de Valentinois s'implantent en Gervanne. Leur donjon est un carré de 6 m de côté, avec des murs épais de 2 m, où subsistent des meurtrières.

Leur résidence se présentait comme un bâtiment rectangulaire, adossé au donjon. Moins solide que ce dernier, il a presque totalement disparu.



Les Jaux : du hameau au village

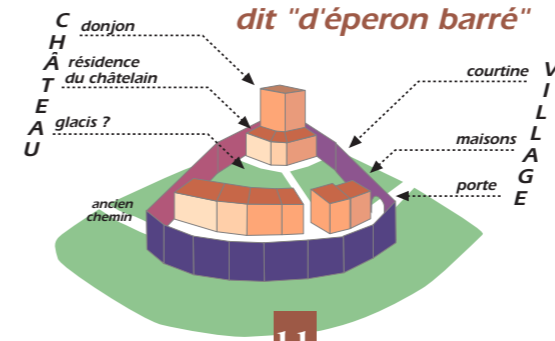


- 8 Le quartier des Jaux, devenu le chef-lieu de la commune, regroupe le long de sa rue unique tous les signes immuables du village : l'église, le monument aux morts, la mairie-école où l'ancienne plaque matricule indique encore les distances.



- Dans la cour de l'école, la fontaine commémorative de la Révolution. En bas de la rue, les fermes aux porches voûtés donnent à la rue sa belle allure.

le castrum triangulaire dit "d'éperon barré"



pour en savoir plus

Jean-Noël COURIOL
SUZE, histoire et patrimoine
édition Histoire et patrimoine Drômois

carnet édité par la mairie de SUZE

conception-réalisation :

Jean-Philippe REPIQUET
38730 VIRIEU-SUR-BOURBRE



Village perché : habitat collectif de hauteur regroupé au pied d'un château; on dit aussi "bourg castral". Dans tout le Sud-Est de la France, un village sur deux est de ce type, et les villages perchés du Val de Drôme constituent un exemple remarquable de ce vaste ensemble.

POURQUOI SE PERCHER ?

Dans tout le monde romain antique, l'habitat rural est éparpillé dans la campagne : au moins une grande "villa", parfois deux ou trois, sur chaque commune actuelle. Sur les sites des plus importantes "villae" s'installent les premiers sanctuaires chrétiens. Ils deviendront les églises-mères des premières paroisses, comme à Saint-Pierre de Chabrillan.

Aux 11^e et 12^e siècles, l'habitat se regroupe à nouveau et se perche. Pendant longtemps les historiens ont attribué le perchement à la nécessité de se défendre contre les invasions des "Sarrasins". Mais l'histoire montre que ces "forteresses" étaient à chaque guerre féodale, prises, voire détruites, et n'auraient pas résisté à pareilles invasions.

En fait, les seigneurs locaux auraient cherché à rassembler - y compris par la force si nécessaire - la population rurale, pour mieux prélever leur part des richesses de la croissance agricole, et établir certains monopoles : le four, le moulin...

Ce carnet a été réalisé par Jean-Philippe REPIQUET, en étroite collaboration avec la mairie de Suze.



Financé dans le cadre du Plan de Développement Rural Rhône-Alpes avec le soutien de la Communauté Européenne.

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE